



L'incorruptible

Bulletin des Amis de Robespierre

A.R.B.R.

N°28 - juin 1998



"L'intérêt des peuples est l'intérêt général, celui des riches est l'intérêt particulier; et vous voulez rendre le peuple nul et les riches tout-puissants?" (ROBESPIERRE)

BIEN AVANT LA CONVENTION:

LA "BONNE SOCIÉTÉ" D'ARRAS RÉSOLUMENT HOSTILE À ROBESPIERRE

"Eh bien polisson, tu ne cesseras donc pas de rester à l'auguste Assemblée Nationale, où les honnêtes gens rougisseraient d'être avec toi.

Tous tes confrères t'assurent que tu ne remettras jamais les pieds dans cette ville, et je te prévient que les habitants des campagnes t'écraseront aussitôt qu'ils pourront te découvrir; ils te connaissent mais malheureusement trop tard. Crois moi, pars aussitôt de Paris, sans quoi on te préparera un supplice digne de tes forfaits .."

↳ Cette lettre (d'un avocat d'Arras) a été adressée à Robespierre le 20 décembre 1789.

A la même période un ami lui écrit: "Le peuple d'Arras est pour ainsi dire, dans un état de fureur contre vous tant il a été trompé de toutes parts, et je crois que si vous veniez maintenant à Arras, vos jours n'y seraient pas assurés."

↳ Robespierre n'est pas étonné: il a lui-même écrit que "partant pour défendre la cause du peuple" il avait laissé à Arras "une foule d'ennemis puissants de toutes les classes, bourgeois, nobles, ecclésiastiques, municipaux, états, intendants..."



↳ A vrai dire l'hostilité croissante du "parti de ses adversaires" date de bien avant les premiers mois de la Révolution

DÈS LE PROCÈS CONTRE L'ABBAYE D'ANCHIN : LA RUPTURE S'AMORCE

↳ Avocat au Conseil d'Artois, juge au tribunal de l'évêché, membre de l'Académie Royale d'Arras, a uréolé de son succès dans le procès du paratonnerre et partout accueilli par la "Bonne Société" arrageoise, ROBESPIERRE va délibérément mettre en péril cette jeune notoriété en osant plaider en faveur du modeste cordier Deteuf, contre la puissante abbaye d'Anchin⁽¹⁾.

↳ Le procès va durer de 1783 à 1786 et Robespierre va tout faire, y compris en rendant public son "mémoire" contre l'abbaye, pour lui donner un grand retentissement. Cette publication de sa plaidoirie, pour prendre le peuple à témoin, était alors contraire aux usages. A l'occasion d'un second procès, dénonçant à nouveau des abus propres au régime, il récidive et le Conseil d'Artois le blâme publiquement.

↳ Le Président de ce Conseil est Briois de Beaumetz qui va écarter Robespierre des Conférences qu'il organise entre les "membres les plus distingués du barreau d'Arras" pour discuter de la prochaine réunion des États généraux. Robespierre va dénoncer publiquement cet ostracisme et les relations avec son milieu vont se détériorer au point de réduire sa clientèle.

➡ suite p.8

LE RETOUR DU FILS "PRODIGE"

ici Prochainement réalisation des résidences

Avantages fiscaux PERRISSO possible

VOLTAIRE et ROBESPIERRE Studios & T2 A VENDRE

pour la majorité des arrageois; témoin ce promoteur qui n'a pas hésité à proposer une résidence "Robespierre" à sa clientèle.

Qui prétendait qu' "Arras avait toujours honte de Robespierre?"

Quelques attardés peut-être! C'est de la vieille histoire

C'est de la vieille histoire

SOMMAIRE n°28

- p.1 : Robespierre et "la bonne société" arrageoise(suite p8)
- p.2 : Le frère cadet sorti de l'ombre
- p.3 : Abolition de l'esclavage
- p.4 : bibliographie 1958-1998
- p.5 : Frédéric Degeorge
- p.6 : -Robespierre à la Constituante
-Réflexion sur la violence
- p.7 : Influence des cousins (suite et fin)

Le frère cadet sorti de l'ombre :

UNE ÉTUDIANTE CANADIENNE S'EST INTÉRESSÉE À AUGUSTIN ROBESPIERRE

Dans notre numéro de décembre 1996 nous consacrons un article à AUGUSTIN ROBESPIERRE en attendant de publier à son sujet une brochure à laquelle travaillaient quelques uns de nos amis.

Or il se trouve qu'une jeune étudiante canadienne, Melle LAURENCE DUPIN, de MONTRÉAL, étonnée elle aussi du peu de cas qu'on faisait du rôle qu'a joué le frère de l'Incorruptible, pourtant actif député de la Convention, a décidé d'en faire un mémoire de maîtrise qu'elle a eu la gentillesse de nous envoyer.

Cette étude d'une centaine de pages, répond pour une bonne part au souci qui était le nôtre à la fois d'enrichir nos connaissances sur tout ce qui touche à Robespierre, mais aussi de compléter nos recherches sur tous les Artésiens qui furent des acteurs importants de la Révolution.

Augustin Robespierre fut de ceux là, à Arras comme procureur syndic, comme président de la Société Populaire, dans le département, comme Administrateur, puis comme député du PdC à la Convention, envoyé en mission en Provence, au siège de Toulon, puis en Franche Comté, et enfin comme Commissaire à l'Armée d'Italie auprès du général Bonaparte, avant de choisir de périr avec son frère le 9 Thermidor.

Avec l'autorisation de Melle LAURENCE DUPIN, nous sommes en mesure de procurer dès maintenant à nos amis une copie du texte complet de cette biographie d'Augustin Robespierre (*)

Ce mémoire comprend trois parties:

A) Origine et jeunesse difficile d'un jeune bourgeois artésien

- 1) Le descendant d'une vieille famille d'avocats
- 2) Un rôle important dans la révolution à Arras
- 3) Un conventionnel discret mais un Jacobin farouche

B) Un envoyé en mission par la Convention, très zélé

- 1) Le siège de Toulon
- 2) En Franche Comté
- 3) Suites de sa mission en Franche Comté

C) La dernière mission et la chute des Robespierristes

- 1) Seconde mission à l'armée d'Italie
- 2) Les derniers jours
- 3) Robespierre jeune à travers l'historiographie



Emblème de la société populaire d'Arras que présida Augustin Robespierre.

Laurence DUPIN reprend de nombreux extraits de la "Correspondance de Robespierre (de G. Michon) et rassemble de multiples jugements sur Augustin, glanés dans les ouvrages consacrés à Maximilien. L'homme d'action que fut A.B.J. Robespierre tient une place essentielle dans ce travail.

Dans sa conclusion Melle DUPIN met l'accent à la fois sur la réelle affection que Maximilien et Augustin, de caractères pourtant fort différents, éprouvaient l'un pour l'autre. Elle relève la fréquente convergence de leurs idées, sans nier l'influence de l'aîné sur le cadet, mais note aussi des différences d'appréciation sur certains sujets. Elle insiste sur l'importance des initiatives qu'Augustin a été amené à prendre dans ses missions et réfute l'idée qu'il ne fut que l'ombre de son frère. On ne peut que souhaiter que ce mémoire venu d'Outre Atlantique suscite de nouvelles recherches et réflexions sur cet autre avocat arrageois, éminent révolutionnaire, que fut **Augustin Bon Joseph ROBESPIERRE**.

(*) Brochure reliée format A/5: 40 F. + frais de port: 5 F.

Jugement de Napoléon sur ABJ Robespierre

Dans cette armée de Nice ou d'Italie, il enthousiasma fort le représentant Robespierre le Jeune, auquel il donne des qualités bien différentes de celles de son frère que du reste il n'a jamais vu. Ce Robespierre jeune, rappelé à Paris quelques temps avant le 9 thermidor, par son frère, fit tout au monde pour décider Napoléon à le suivre. "Si je n'eusse inflexiblement refusé, observait-il, sait on où pouvait me conduire un premier pas, et quelles autres destinées m'attendaient.."

Au sujet de ce même Robespierre, l'empereur disait qu'il avait beaucoup connu son frère, représentant à l'armée d'Italie. Il n'en disait point de mal; il l'avait connu au feu, lui avait inspiré beaucoup confiance et un grand enthousiasme pour sa personne.

("Mémorial de Ste Hélène" par le Comte de Las Case)

DÉJÀ SOUS LA RÉVOLUTION...

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

La question des rapports entre la métropole et les terres lointaines s'est posée dès les débuts de la Révolution, qu'il s'agisse du statut des colonies ou de celui de l'esclavage, qu'elle ne pouvait manquer de poser.

Cette question avait été abordée par la pensée des lumières... **Brissot** avait fondé dès 1788 la société des Amis des Noirs, rattachant le courant anti esclavagiste en éveil des deux côtés de la Manche. Cette société accueillera notamment **Sieyès, Condorcet, Mirabeau, La Fayette, La Rochefoucauld, Pétion et l'abbé Grégoire**...

Il s'en faut pourtant que le consensus des élites éclairées soit sans faille : à la Constituante les députés des colons (de St Domingue, la Martinique...) constituent un groupe de pression actif auprès de **Barnave** et le club Massiac défend leurs intérêts.

L'idée de l'abolition de l'esclavage, évoquée dans la nuit du 4 août, rencontre de leur part une vive opposition. Mais les idées nouvelles de la Déclaration des droits de l'Homme trouvent dans les Antilles un écho favorable et dès avril 1790 les "hommes de couleur" de la Martinique se soulèvent.

La Constituante tergiverse; malgré les articles de **Marat** ou les interventions de **Robespierre** et de **Grégoire**, le lobby esclavagiste obtient que soit réaffirmée la légitimité de l'esclavage et la citoyenneté est refusée aux hommes de couleur.

Concession dérisoire, le 15 mai 1791, la citoyenneté n'est accordée qu'aux fils de père et mère libres, après un débat où **Robespierre** s'illustre par la déclaration fameuse : "Dès le moment où dans un de vos décrets vous aurez prononcé le mot esclaves vous aurez prononcé votre propre déshonneur".

La Constitution de 1791 laisse le problème en suspens.

La législative se contente en avril 1792 d'accorder le titre de citoyen à tous les hommes libres.

C'est l'honneur historique de la Convention montagnarde que d'avoir proclamé l'abolition pure et simple de l'esclavage, sans rachat ni indemnisation des propriétaires, le 16 pluviôse an II (4 février 1794). Les colons des Antilles entrés en révolte contre la Convention appellent à l'Espagne et à l'Angleterre. Le Directoire nomme le chef noir **Toussaint Louverture** général en chef à Haïti. Celui-ci réclame une constitution, puis proclame l'indépendance de l'île, en 1800. Pour réduire cette première république noire, le premier consul envoie un corps expéditionnaire.

Déporté en 1803 Toussaint Louverture meurt au Fort de Joux.

Le 20 floréal an X Bonaparte rétablit l'esclavage. Le lobby colonial l'a emporté.

Il faudra attendre le 27 avril 1848 pour que soit à nouveau décrétée l'abolition de l'esclavage, grâce à l'action de Schœlcher et une révolte d'esclaves à la Martinique quelques jours auparavant.

Seule la révolution populaire de l'an II a su proclamer pour la première fois à la face du monde que tous les hommes naissent et demeurent libres quelle que soit la couleur de leur peau.

En ces jours où il semble parfois de bon ton de déprécier l'œuvre émancipatrice de la Révolution, tel rappel n'est peut être pas inutile.

extraits d'un texte de Michel VOVELLE, dans "Révolution Française, Images et Récits"(T.II) paru aux éditions Sociales en 1986



APPEL À NOS AMIS FRANCILIENS

Notre amie, Mme Jacqueline Grimault, fait la judicieuse proposition de regrouper les Franciliennes et Franciliens qui le désirent en un comité local de l'A.R.B.R.(1). Ils pourraient ainsi se connaître, se réunir et décider d'activités "robesspiemistes" dans et autour de la capitale. S'adresser à :

Jacqueline Grimault

15, allée des demoiselles d'Avignon, App^t 194

92 000 NANTERRE

(1) Les statuts de l'A.R.B.R. prévoient de tels comités, l'A.R.B.R. compte deux douzaines de membres de la région parisienne.

Une Publication de l'A.R.B.R.

Robespierre



Bibliographie

de
1958 à 1997

par

Laurent Petit

Cette bibliographie se veut à la fois un outil qui facilite le travail du chercheur averti et une clef qui ouvre la porte de l'imposante bibliothèque sur Maximilien Robespierre aux curieux et aux néophytes... Ce n'est pas un ouvrage de pionnier, Gérard Walter dans son monumental Robespierre en proposait déjà une (commentée) de la fin du XVIIIème à 1958...

L'auteur serait particulièrement heureux que les lecteurs attentifs lui fassent connaître les oublis.

Dans la masse documentaire recueillie, il a fallu faire des choix. La sélection a éliminé :

- ☞ Les ouvrages généraux sur la Révolution française
- ☞ Les textes qui traitent de façon trop allusive du personnage
- ☞ Les oeuvres dont la base historique était trop mince pour présenter un intérêt (il s'agissait souvent de pamphlets politiques où Robespierre servait à faire valoir des hommes que l'auteur ne veut pas nommer explicitement)

Il manque un index, qui eut été plus long que le catalogue, et eut alourdi le volume et le coût. Si ce livret, permettait à quelques uns de mieux comprendre qui fut Robespierre, il aurait amplement atteint son objectif.

(Extraits de la Préface de Laurent PETIT)

Notice sur le portrait de Robespierre.

Le portrait de Robespierre à l'âge de vingt-cinq ans, dont nous publions la photographie en tête de ce volume, porte la signature de Boilly. Il a été peint vers 1783, et offert par Robespierre à un de ses parents de Meurchin.

Boilly (Louis-Léopold), né à La Bassée le 5 juillet 1761, mort à Paris le 5 janvier 1845, était devenu peintre sans avoir reçu les leçons d'aucun maître. Il se fixa à Arras en 1777, attiré par le patronnage de M. de Conzié, qui, dans une tournée épiscopale, avait été frappé du mérite de ses premières compositions.

Cette petite brochure, fruit d'un travail considérable, rendra d'immenses services et l'A.R.B.R. en remercie vivement l'auteur.

On peut la commander à : A. R. B. R., Maison des sociétés

62 000 Arras

(Participation aux frais : 40 F + 5 F pour le port)

Mystère à l'Hôtel de Ville

En Bref

La salle Robespierre, signalée par une plaque de cuivre était l'une des plus en vue dans le hall de l'Hotel de Ville d'Arras. C'est là que se trouve enfermé le buste du célèbre arrageois. Il y est toujours mais la plaque a été retirée quand le tribunal de Prud'homme qui siégeait dans cette salle a déménagé. Pourquoi? Mystère!

D'autant qu'au nouveau siège du tribunal on a abandonné l'idée, un moment admise, de rebaptiser une salle Robespierre. on l'a finalement remplacé par "Montesquieu" et "Marianne". Le plus illustre des avocats d'Arras est à nouveau passé à la trappe; ses amis s'affairent évidemment à ce qu'on retrouve et remette cette plaque "Robespierre", à moins qu'on se décide enfin à montrer le buste lui-même dans le hall, ce qui ne serait que justice.

Un ouvrage attendu : "Robespierre le Tribun de la Constituante"

MARIANNE BECKER, qui s'est fixé depuis de longues années la mission de réhabiliter la mémoire de Robespierre salie par tant de calomnies, nous offre aujourd'hui le Tome III de son ouvrage consacré à l'Incomptible. Après : "De l'enfance au député des Etats Généraux" (T. I.), puis "Maximilien" (T. II) voici, "Le Tribun de la Constituante", édité par LE TEMPS DES CERISES et préfacé par Claude MAZAURIC.

A commander :

Le Temps des Cerises, Editeurs
6 av. E. Vaillant
93 500 PANTIN

140 F (franco de port.)

Rendez-vous à Blérancourt les 27 et 28 juin

Où nos amis de "l'association pour la sauvegarde de la maison de St-Just" tiennent leur assemblée générale.

Adresse :

BP 126
02 303 Chauny Cedex

<u>Samedi</u>	16h30 : Exposition sur l'esclavage 18h00 : café philosophique (débat)
<u>Dimanche</u>	10h30 : Cinéma et Révolution 13h00 : repas (150F) 15h30 : Assemblée Générale

150ÈME ANNIVERSAIRE DE LA SECONDE RÉPUBLIQUE

Plusieurs amis nous ont demandé qui était ce Frédéric Degeorge que nous évoquons dans le précédent bulletin...

Un républicain artésien : *Frédéric Degeorge*

Il fut l'un des principaux défenseurs de l'idéal républicain dans le Pas-de-Calais durant la première moitié du XIXème siècle. Il y joua un rôle important à la révolution de 1848. Son buste en bronze domine le cimetière de la ville depuis un siècle et demi mais peu de gens savent encore aujourd'hui qui fut réellement cet aragois, honoré puis tombé dans l'oubli.

Une jeunesse tumultueuse

Le père de Frédéric Degeorge, soldat de métier sous Louis XVI puis dans les armées de la république, arrive en garnison à Béthune, y épouse une jeune béthunoise qu'il emmène avec lui en

Westphalie dans les fourgons de l'Armée de Hoche. C'est là-bas que naît le petit Frédéric, le 12 septembre 1797. Admirateur de Bonaparte mais républicain, le père de Frédéric s'oppose au Consulat puis à l'Empire et quitte l'armée en 1805 avec le grade de Commandant. Après un séjour en Italie la famille revient à Béthune



où la mère, bientôt veuve, tient un commerce.

Frédéric fréquente le collège de la ville. Apprenant la défaite de Napoléon à Leipzig en octobre 1813, il quitte ses études et s'engage dans l'armée de l'empereur. Il participe à la bataille de Waterloo.

De retour à Béthune il manifeste une vive haine contre les Bourbons et publie des brochures contre les Ultras.

En 1819 il part pour Paris poursuivre des études de droit mais est exclu de l'école pour avoir, en juin 1820, participé à des manifestations contre le régime.

Condamné à mort, en exil

Franc-Maçon, à la loge "les amis de la liberté" puis adhérent à la "Charbonnerie" il participe à la publication de bro-

chures "séditieuses". En 1823, il part en Espagne soutenir les révoltés; alors accusé de complot contre la France, il est condamné à mort par la cour d'assises de Saint-Omer en 1824.

Il s'exile à Londres, commence une carrière de journaliste, polémiste, critique littéraire. Il y fera la connaissance du prince Louis Napoléon Bonaparte (le futur Napoléon III).

Il revient à Béthune en 1828, et, son procès révisé, il sera acquitté la même année.

Il fonde son journal

Avec quelques personnalités aragoises opposées à Charles X il crée le "propagateur, journal du Pas-de-Calais". Après la révolution de 1830, le propagateur devient le "Progrès du Pas-



de-Calais" et F. Degeorge, qui a tout de suite rejoint l'opposition à la royauté Louis-

Philliparde va en faire le principal organe républicain du Pas-de-Calais auquel collabore Louis Blanc. Vingt-neuf fois inculpé pour ses articles hostiles au régime il sera chaque fois acquitté. Il publiera en feuilleton le texte de Louis Napoléon Bonaparte ("L'extinction du paupérisme") alors que celui-ci est prisonnier au fort de Ham.

Ephémère victoire et fin dramatique

Ayant beaucoup contribué à l'instauration de la seconde république, F. Degeorge sera chargé de représenter le nouveau gouvernement dans le Pas-de-Calais. Sa popularité sera confirmée par son élection comme député le 23 août 1848.

Mais cette jeune république irrésolue et ambiguë va vite décevoir les travailleurs et réprimer dans le sang la révolte ouvrière de juin 1848.

"Je ne crois plus à l'existence d'une république qui commence par tuer ses prolétaires", écrit alors Georges Sand.

Républicain modéré et partisan de l'ordre, Frédéric Degeorge, qui défend Cavaignac contre Louis Napoléon Bonaparte, à l'élection présidentielle de décembre 1848, va connaître une première défaite: le Pas-de-Calais accorde 70,7% de ses voix au Prince Président. Aux législatives de 1849 Degeorge et tous ses colistiers seront battus par le "parti de l'ordre".

Fortement affecté par ses échecs, Frédéric Degeorge donne des signes de dérangement mental. Il est interné à Paris dans une maison de santé en mars 1854 et meurt le 22 juillet de la même année.

L'hommage posthume puis l'oubli

Son journal lui surviva quelques années. Ses amis et de nombreux souscripteurs lui offrirent le monument dont il subsiste le buste en bronze. Il en coûta 4 367 F de l'époque dont le quart fut versé par un donateur "anonyme". L'énormité de ce don fit découvrir qu'il venait de l'empereur Napoléon III lui-même, à qui le créateur du "Progrès du Pas-de-Calais" avait, avec quelque naïveté politique, ouvert ses colonnes dix ans plus tôt.



